

Rimes gaies : au gros "Jura"

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 5

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-247807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

glaise, en tronc d'arbres creux sciés par sections, en verre, en osier tressé, en paille de différentes formes, en bois varié à l'infini ; il y en avait pour tous les goûts.

La ruche a-t-elle une importance dans la culture de l'abeille et si oui, quel est parmi tous les modèles proposés celui auquel nous devons donner la préférence ?

(A suivre).

Prompte expédition



Le mandiant : « Hélas ! mon cher Monsieur, veuillez bien m'excuser..... »

L'avare : « Oh ! il n'y a pas de quoi. »

RIMES GAIES

Au gros « JURA »

Servile imitateur je suis et je veux être :
Je mange et bois tout comme vous,

Je respire, je marche, et mon sommeil, peut-être,
N'est ni moins profond ni moins doux.

J'ai deux yeux bien ouverts qui regardent en
[face,

N'ayant rien à dissimuler....

On n'en saurait avoir plus de deux, quoi qu'on
[fasse...

Il faut donc bien vous ressembler.

Je n'ai pas tant d'écus à compter, c'est possible ;
Mais pourtant je gagne mon pain,

Et je suis, comme vous, préoccupé, sensible
A l'endroit de mon saint-crêpin.

Mon style, pensez-vous, n'a pas l'éclat du vôtre...
En me lisant on doit songer

Que, tout simple qu'il est, il en vaut bien un
[autre...

Soit dit sans vous désobliger.

Notre prose ou nos vers fournissent la copie
Qui chloroforme le lecteur

Et par là, voyez-vous, nous faisons œuvre pie
A l'égal d'un prédicateur.

Ça nous donne un faux air de jumeaux qu'a
[vu naître

Le *Siam* ou le sol *Nantais* ;

Mais, si vous y tenez, je veux bien reconnaître
Que vous mangiez quand je tétais.

Confrère, à l'avenir, soyez moins susceptible,
Car on pourrait croire autrement,

Que votre pot au feu, faute de combustible,
Se refroidit en ce moment.

Vous êtes *Berthold Schwartz*, votre idée est
[la poudre,

Chacun raconte vos hauts faits.....

Faut-il vous accuser d'avoir volé la foudre
En reproduisant ses effets ?

Le *Jura du Dimanche* avait donc des an-
[cêtres...

Ah ! qu'il songe, s'il est âgé,
Que bien longtemps avant qu'il fut l'ami des
[prêtres,

D'autres défendaient le clergé.

Allons ! mon bon *Jura*, quittons-nous sans ran-
[cune,

Car ces points sur les i, vous les avez voulus.
Oui, faites-en l'aveu sans fausse honte aucune :

« Comme maître corbeau l'on ne m'y prendra
[plus. »

Pour copie conforme :
VERT-VERT.

Quelques proverbes

Cet hiver exceptionnel, tout ensoleillé, fait éclore violettes et papillons à la Montagne. Même dans la plaine, on cueille des fleurettes. Aux Franches-Montagnes on se baigne dans de chauds rayons qui font croire au mois d'avril.

Qu'est-ce que ce beau temps nous présage pour la saison des lilas et des nids ? Aurons-nous la neige et la gelée ? Peut-être que la lecture de ces quelques dictons va nous éclaircir le cas :

Janvier.

Si tu vois de l'herbe en janvier
Serre ton grain dans ton grenier.

Janvier a quatre bonnets.

Les beaux jours de janvier
Trompent l'homme en février.

Neige aux bleds est un bénéfice.
Comme aux bons vieillards la pelisse.

L'hiver nous fait plus de mal que l'été ne nous fait de bien.

L'hiver n'est point bâtarde,
S'il ne vient tôt, il vient tard.

Quand en hiver est l'été,
Et en été l'hivernée,
Jamais il ne fut bonne année.

Tel l'hiver, tel l'été.

L'hiver n'est jamais où il y a de quoi.

Qui passe un jour d'hiver, il passe un de ses ennemis mortels.

L'été, on ne se souvient plus de l'hiver.

En hiver partout pleut ; en été là où Dieu veut.

Avoir froid après le repas est signe de santé.

Qui a besoin de feu, qu'il le cherche au doigt.

Un fol ne laisse jamais un feu en paix.

Un qui produit pas trop de gland
Pour la santé n'est pas bon an.

Un de neige est un an de biens.

Le mal an entre en nageant.

A l'an neuf, les jours croissent du pas d'un bœuf.

L'an passé est toujours le meilleur.

Tout n'est pas rassurant, on le voit, dans le défilé des dictons populaires : il y en a qui d'avance vous donnent le frisson

L'hiver n'est point bâtarde
S'il ne vient tôt, il vient tard !

LETTRE PATOISE

Djain Djaitche et ses douës fannes

Y vo veu raicontai enne belle histoire po vos aimusai, mais vos ne lai dirai an niun.

Ai y avai dous hannes qu'étint mairiai ; el premiè s'appelait Pièra, el second Djain Djaitche, tous les dous des bons chrétiens. Lai malaidie les é emportait tos les dous el même djo. El avint enne bouenne confiance an St-Pièra, parcequ'ai tint les siais dy Pairaidis. Pièra s'présente el premiè devant lai pouërte et tape in gros cò. Voici St-Pièra qu'arrive to esòciai, el œuvre lai pouërte et demande à Pièra : Que v'lai vo ? Stuci répond : Se vos avins lai bontai, y vorrò bin entrai dains l'Pairaidis — Ah ! main, qu'avo fait po méritai l'Ciè ? An n'y entre peu comme soli, po l'Nom de Duè ! — Oh ! ai vos n'fape vos emballai bon St-Pièra, y n'y vinpe po ran. I seu ayu mairiai, y ai ayu enne fanne, à ce qui n'ai pe fait mon purgatoire chu ste teire ? I peu donc bin allai à Ciè d'ayos vos, ai pu foète réjon qui m'appeulle Pièra. — Soli m'fait bin piailji, dit St-Pièra, mais s'te veu saivoi, c'nape tain grâce ai toi qu'an t'ai fanne, s'te vin en Paraidis. Te rappeulles te que dain l'temps, t'éto in pô négligent dain tes devoirs de chrétiens ; que t'allo bin v'lantie les duèmoines et les fêtes dain les cabarets, et que tai fanne t'é guermoinai bin des fois ? — C'à bin vrai, St-Pièra, i m'en repent tain, main i ai fait pénitence, ai peu enne rude de pénitence. — C'nape tot, s'te n'ayvòpe ayu tai fanne, te n'arrò pe che bin praiye ai l'otà, te n'airò pe fréquentai che svent les sacrements, ni écoutai les sermons d'i thiuriè po en profitai. C'à ainco vrai, mon St-Pièra. — Te vois donc que c'te réjon de d'maindai d'entrai en paraidis parce que t'ai ayu enne fennè ne và ran. — Ma foi, y seu oblidjiè de l'ayouvai. — Bon, mitnain, grâce ai Due, t'é fait pénitence, te t'é corridjiè, vin pey dedain. Note Pièra entre à Ciè tot djoyeux.

Y vos ai dit en aiquemçaint que Djain Djaitche était aichebin entrai dain l'éternitai. El était quoischi driè enne colonne di pairaidir et drassai ses grosses arailles po tot oyu : el avai bin compris lai conversation et ai s'en rédjoyiechai, el était bin convaincu que St-Pièra était miséricordieux. Pièra dai t'é ne s'était mairiai qu'enne fois, main lu douës fois ; soli le fesait in pô guerlottai, ai n'était pe ainco tain chure de son aiffaire. Ai musait eul pour, eul contre, et revirait dain sai tête des arguments, des compliments, des belles phrases po diaingniè les bouennes grâces de St-Pièra. Main enfin ai se dit ; Djain Djaitche, t'é in hanne, ai te ne fape manquai ton cò, di coraidje, vais tappai an lai pouërte di pairaidis. Ainsi d.t, ains fait. Ta, ta, ta, ta, ta. St-Pièra airrive : Qu'à ce qu'ai y é perli ? Mon très bon, mon très révérend St-Pièra, y seu Djain Djaitche, eul caimrade de Pièra que vos ai fait entrai dain l'pairaidis, y vorò aichbin allai d'avo lu. — Ah ! Ah ! à ce que vos l'ai diaigniè eul pairaidis ? — Eh bin chure qui l'ai diaigniè, y ai taint seuffri duraint ma vie, y ai travailliè comme quaittre, y m'seu bin conduit. Ai peu eul Pièra qu'à à Ciè n'a ayu mairiai qu'enne fois, moi, i seu ayu douës fois, i ai pu d'mérites que lu. — Comment vos êtes ayu mairiai douës fois ? Heureusement que vos vos êtes bin conduit, mais ces djens ly ne veniant pe tot d'in cò en paraidis, nos les bottans en purgatoire po les purifiè de lai bétige de poire ene seconde fanne. Allai pey dain cti fue, ai peu tian vos airais expiai vos péchés, vos r'verrai tappai en lai pouërte d'i pairaidis ; dali i vos euvrirai, ai peu i vos moinerai voi l'Pièra, à Ciè.

In Vadais.